

Un éléphantéteau naturalisé restauré au pistolet laser

NEUCHÂTEL Etudiante en conservation-restauration, Delphine Rubin tente de rendre son aspect naturel à une bête du Muséum.

Munie d'un masque et de lunettes de protection spéciale, Delphine Rubin déplace avec soin son pistolet laser à quelques centimètres de l'éléphantéteau naturalisé posé sur un socle, juste devant elle. Nous ne sommes pas dans «Star Wars» et aucun rayon visible ne sort de l'appareil. «C'est vrai que c'est un peu décevant», rigole la jeune femme. «Mais il faut faire encore plus attention, car ce rayon infrarouge est extrêmement dangereux pour les yeux.» La scène se passe

dans une salle fermée au public du Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel. Delphine Rubin est étudiante à la Haute Ecole Arc, filière conservation-restauration. Le sauvetage de l'éléphantéteau, qu'elle a surnommé Baby, constitue son travail de master.

En plastique?

Baby est arrivé dans les collections du Muséum en 1886. A cette époque, les techniques de conservation étaient bien moins développées qu'au-

jourd'hui. L'éléphant avait été enduit d'une couche de peinture qui, avec le temps, a desséché la peau, qui s'est craquelée. Par-dessus la couche de peinture, il y a également une couche de cire, qui donne à l'animal un aspect brillant. «Il était exposé durant l'exposition 'Sauvage' et certains visiteurs pensaient qu'il était en plastique...»

Pour redonner à Baby une apparence plus naturelle, il faut donc retirer les couches de



Delphine Rubin et Baby, l'éléphantéteau arrivé au Muséum en 1886.

DAVID MARCHON

peinture et de cire, sans abîmer la peau. Pour cela, Delphine Rubin – épaulée par la restauratrice du Muséum Louise Robert – a d'abord tenté d'utiliser des techniques conventionnelles: un décapant, puis un solvant. Sans succès: «Le décapant

n'avait pas d'effet, et le solvant attaquait la peau.»

En poursuivant ses recherches, elle tombe sur un article indiquant qu'un laser a été utilisé pour enlever la poussière incrustée dans les plumes d'oiseaux naturalisés, avec un certain

succès. «Je me suis dit que ça pourrait marcher».

Elle prend alors contact avec un Anglais spécialiste du laser dans le domaine de la restauration, qui lui conseille un appareil spécial. Le Muséum accepte de le louer et de le faire venir du Royaume-Uni.

Résultat «assez fou»

Et ça fonctionne. Delphine Rubin estime qu'il faudra deux mois de travail pour restaurer Baby, dont deux semaines de séances de laser. Une réussite qui réjouit aussi le directeur du Muséum, Ludovic Maggioni: «Le résultat est assez fou! Nous n'aurions jamais pu mener ce travail à bien à l'interne, et il aurait été trop cher d'engager un prestataire externe. Le partenariat avec la HE-Arc, en cours depuis plusieurs années, nous permet de réaliser des travaux très spécifiques comme celui-ci.» **NHE**